

## RÉSUMÉS DE THÈSE

**Benoît CHEVRIER (2012)** – *Les assemblages à pièces bifaciales au Pléistocène inférieur et moyen ancien en Afrique de l'Est et au Proche-Orient. Nouvelle approche du phénomène bifacial appliquée aux problématiques de migrations, de diffusion et d'évolution locale.* Thèse de doctorat soutenue le 5 octobre 2012 à l'université Paris-Ouest – Nanterre-La Défense devant le jury composé d'Alain Tuffreau (président), Éric Boëda (directeur), Michael Chazan (rapporteur), Alain Turq (rapporteur), Rosalia Gallotti (examineur), Hélène Roche (examineur), 864 p.

**L**E BIFACE EST UN OUTIL. Derrière cet énoncé volontairement simpliste se cache une véritable complexité technique et méthodologique. Malheureusement, la dimension fonctionnelle de cet objet reste largement méconnue, d'où une persistance frustrante de la question : qu'est-ce qu'un biface ?

### *Le biface, outil... d'homogénéisation culturelle*

Cette question est intimement liée à celle de l'Acheuléen et à celle de la diffusion des premiers hominidés. Le concept d'Acheuléen en tant qu'outil de perception d'une réalité technique complexe est profondément discutable car son utilisation reste attachée à la nécessité d'unifier. L'unité culturelle, c'est le contact, et l'idée de déplacement lui est sous-jacente. Depuis les années 1990, le modèle diffusionniste « Out of Africa » s'est largement répandu à la suite de nouvelles datations et de la découverte de sites majeurs. Souvent perçu comme un « carrefour », le Proche-Orient serait dans ce cas le réceptacle d'au moins trois « vagues de migration ». Après une première diffusion de populations sans façonnage bifacial vers 2,0-1,8 Ma, deux sorties ultérieures relatives à des groupes maîtrisant ce type de façonnage interviendraient vers 1,4 et 0,8 Ma. Elles sont avancées à partir de deux sites israéliens : 'Ubeidiya et Gesher Benot Ya'aqov (GBY). Pourtant, des voix alternatives tentent de réintégrer la notion d'évolution locale au débat. Cet effort nous a amené à présenter une déconstruction du modèle « Out of Africa » (Chevrier, 2012).

### *« Out of Africa » ou le paradigme de la flèche*

Plusieurs problèmes d'ordre conceptuel et méthodologique ont été reconnus. Entre autres, des approximations technoculturelles dans les cartes de diffusion, la prise en compte de seulement trois sites sur plus d'un million d'années pour l'Asie de l'Ouest, l'unipolarité des flux à partir de l'Afrique ou encore les limites des analyses typomorphologiques nourrissent la critique. Ainsi, une flèche de diffusion est créée si deux assemblages semblent techniquement similaires, son sens étant subordonné à la datation des sites : en définitive, le *para-*

*digme de la flèche* élimine de la réflexion temps, espace et échelles.

### *Une approche simondonienne du Paléolithique inférieur*

Pour réintégrer ces dimensions, nous avons fait appel à une approche introduite en Préhistoire depuis une quinzaine d'années (Boëda, 2005) et inspirée des travaux de Simondon (1958). L'artefact est considéré comme le témoin d'un stade évolutif au sein d'une lignée technique. Sans être finaliste, cette vision propose l'idée d'une loi d'évolution dite *de concrétisation* qui considère le degré de synergie structurelle et fonctionnelle des composantes d'un outil. Plus un objet est en synergie avec lui-même, plus sa structure est dite *intégrée* (stades évolués). Les pièces les moins synergiques (stades premiers) renvoient à des structures *additionnelles*, leurs composantes étant simplement juxtaposées les unes aux autres.

Grâce à la comparaison des diachronies techniques et à l'identification des stades évolutifs, l'espace global et le temps long deviennent accessibles. Par exemple, seules la présence de stades évolués de façonnage et l'absence des stades premiers au Proche-Orient permettraient de conclure à la diffusion du façonnage bifacial. Si les pièces bifaciales de la région sont issues d'une invention locale, alors des stades premiers de façonnage doivent être identifiables.

### *Qui dit outil, dit analyse technofonctionnelle*

Une approche technofonctionnelle globale des assemblages est utilisée afin d'identifier les différentes composantes des pièces façonnées. Les outils paléolithiques n'échappent pas au fait que tout outil est essentiellement constitué au minimum d'une partie transformative et d'une partie préhensive. Observer le type de relation structurelle et fonctionnelle entre ces différentes zones nous permet de définir un degré de synergie et de se prononcer sur le caractère additionnel ou intégré des pièces façonnées.

Dans cette optique, sept assemblages ont été sélectionnés : au Kenya, Kokiselei 4 (1,76 Ma), Karian-

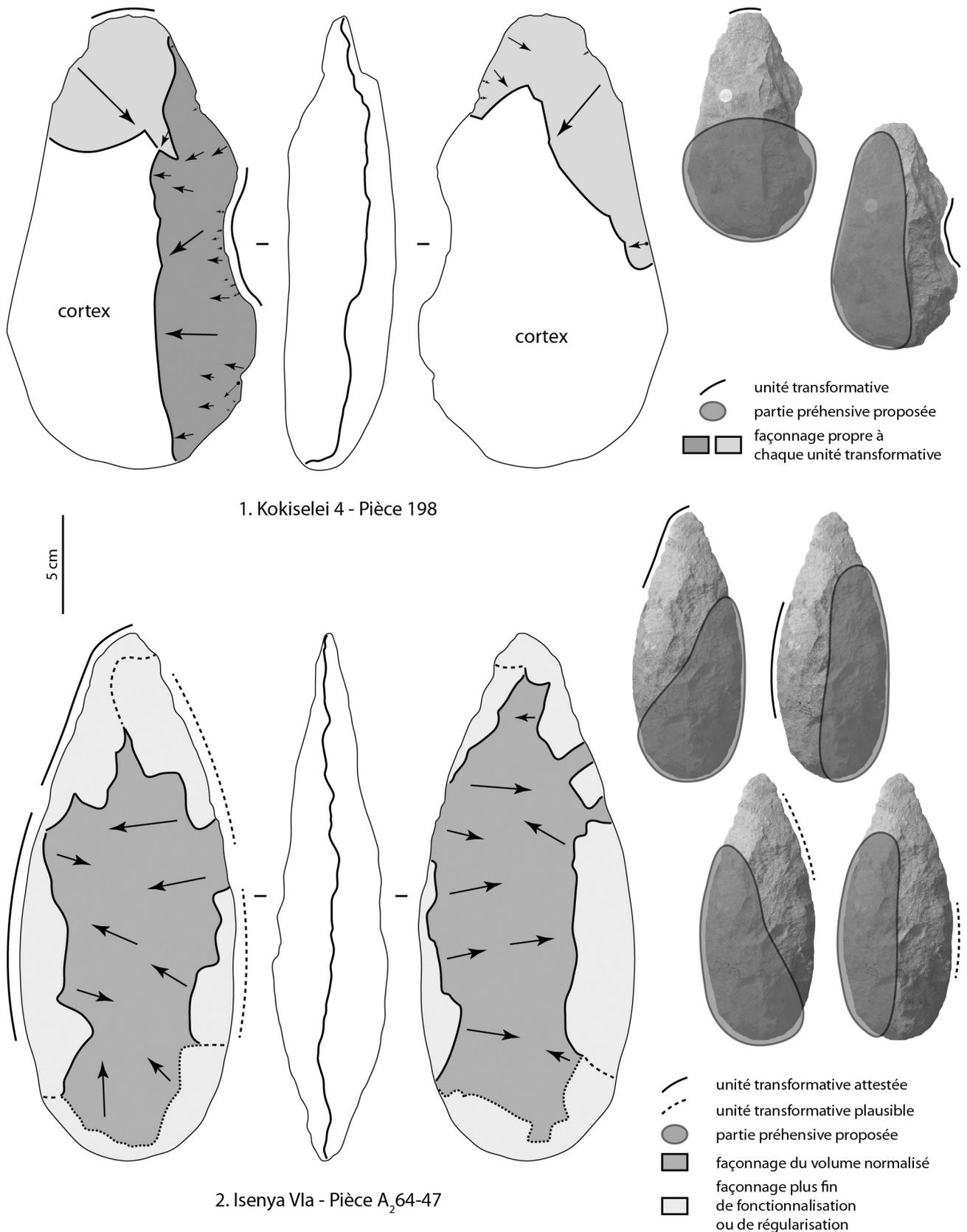


Fig. 1 – 1 : pièce façonnée additionnelle de Kokiselei 4 ; 2 : pièce façonnée intégrée d’Isenya VIa. Les parties préhensives sont pensées différemment : peu ou pas façonnées dans le premier cas, façonnées et intégrées aux parties transformatives dans le second.

duisi – locus III (1,0/0,7 Ma?) et Isenya VIa (antérieur à 0,7/0,6 Ma); en Israël, 'Ubeidiya I-15 et K-30 (1,6/1,2 Ma) et GBY – North of Bridge Acheulian (GBY-NBA, 650 Ka); en Syrie, Latamne – sol d'occupation (Pléistocène moyen ancien).

#### *Diversité technofonctionnelle, concrétisation et perfectionnements mineurs*

La reconnaissance d'une grande diversité volumétrique et fonctionnelle des outils façonnés dans tous les assemblages ainsi que d'une variabilité dans les modes de façonnage et d'acquisition des supports a permis de dépasser les dichotomies classiques « biface » / outillage sur éclat et « biface » / « hachereau ».

En Afrique de l'Est, d'un point de vue techno-évolutif, des pièces façonnées additionnelles sont reconnues à Kokiselei 4 : quand plusieurs parties transformatives sont présentes sur une pièce, elles ne montrent pas ou peu de lien structurel entre elles et les parties préhensives restent majoritairement non façonnées et juxtaposées aux parties transformatives (fig. 1). Concernant Isenya VIa, les pièces façonnées renvoient principalement à des structures intégrées. Les pièces bifaciales sont généralement réalisées pour gérer plusieurs outils : elles montrent une association de parties transformatives et préhensives façonnées aux dépens d'un volume normalisé, élané et équilibré dans les plans bifacial et bilatéral (fig. 1). Dans le cas de pièces conçues autour d'un seul outil, un soin est également apporté au façonnage de la base, élément préhensif primordial, et à son intégration au reste de la pièce.

Cette identification de stades évolutifs différents et logiquement ordonnés soutient l'idée d'un phénomène de concrétisation en Afrique de l'Est. L'étude succincte de l'assemblage du locus III de Kariandusi conclut à des structures additionnelles : le moment de concrétisation se localiserait pendant la période récente du Pléistocène inférieur.

Quant aux assemblages proche-orientaux, seules des structures façonnées additionnelles ont été identifiées. Toutefois, l'existence de pièces façonnées intégrées dans des sites plus récents est vraisemblable. Concernant les pièces additionnelles, des perfectionnements mineurs au sens de Simondon, c'est-à-dire des améliorations des pièces ne renégociant pas en profondeur les composantes de l'artefact comme dans le cas d'une concrétisation, ont été reconnus. L'assemblage de Latamne livre par exemple des pièces avec des bords convergents intégralement façonnés ou encore des outils sur lesquels le tailleur a anticipé la production des différentes parties transformatives.

Ainsi, la concrétisation des pièces façonnées, en particulier des pièces bifaciales, est clairement établie. Toutefois, si elle est bien reconnue en Afrique de l'Est, elle semble être légèrement plus tardive au Proche-Orient.

#### *Évolution locale proche-orientale et complexité des peuplements*

La mise en évidence de stades premiers à Kokiselei 4 et à 'Ubeidiya implique de considérer l'évolution locale (invention indépendante de l'Afrique ou interprétation locale d'une idée diffusée) comme l'hypothèse la plus probable d'émergence du façonnage bifacial au Proche-Orient. Divers arguments complètent cette observation : présence de pièces façonnées originales, différences concernant l'acquisition des supports et les méthodes de façonnage, possible évolution par perfectionnements mineurs au sein de la séquence d''Ubeidiya et, enfin, présence d'assemblages sans pièces bifaciales dans certains niveaux de cette même séquence mais aussi dans des sites antérieurs ou contemporains.

Quant à la « vague » relative à GBY, l'assemblage de GBY-NBA s'individualise des autres sites proche-orientaux. L'outillage montre des similarités évidentes avec certains ensembles est-africains. Cependant, les structures semblent additionnelles. Si elles ne peuvent pas être comparées en termes techno-évolutifs à celles d'Isenya, le rapprochement avec les pièces de Kariandusi est plus adéquat. Ainsi, l'hypothèse d'une origine africaine est recevable mais demande à être complexifiée.

#### *Une question d'échelle ... et donc d'approche multiscale*

En conclusion, la révision du modèle « Out of Africa » nous amène à proposer une approche très différente de celle guidée par le paradigme de la flèche. Si l'idée d'évolution locale ne doit pas purement et simplement remplacer celle de diffusion, elle nous pousse à reconsidérer les notions de dynamiques spatiales et d'échelles pour complexifier le propos. En effet, selon les critères d'analyse utilisés, la vision géographique et chronologique du phénomène bifacial évolue, montrant par là même que le problème de son unité ou de sa diversité n'est qu'une question d'échelle et non de nature.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHEVRIER B. (2012) – Ni espace ni temps en Préhistoire ancienne : « Out of Africa » ou le paradigme de la flèche, *M@ppemonde*, 106.
- BOËDA É. (2005) – Paléo-technologie ou anthropologie des techniques?, *Arob@se*, 1, p. 46-64.
- SIMONDON G. (1958) – *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 337 p.

**Benoît CHEVRIER**  
 APA – Université de Genève  
 12, rue Gustave-Revilliod  
 1211 Genève 4, Suisse  
 benoit.chevrier@mae.u-paris10.fr